**Association des Étudiants diplômés**

**du département d’histoire de l’UdeM**

**(AEDDHUM)**

Université de Montréal

Département d’histoire

3150 rue Jean-Brillant, local C-6145

Montréal, Québec, H3T 1N8

**Rapport concernant le XXVe colloque de l’AÉDDHUM**

La XXVe édition du colloque annuel de l’Association des Étudiant.e.s Diplômé.e.s du Département d’Histoire de l’Université de Montréal (AÉDDHUM) a eu lieu du 14 au 16 mars 2018 sous le thème « Histoires d’émotions : saisir les perceptions, penser les subjectivités ». L’événement a permis à plus d’une vingtaine de participant.e.s de présenter leurs recherches et de réfléchir à leurs pratiques de l’histoire. Ces jeunes chercheur.e.s à la maîtrise, au doctorat et au post-doctorat ont discuté des différentes manières d’approcher les émotions en sciences humaines autant en tant qu’objet ou sujet d’analyse que comme un vecteur d’influence dans leurs propres travaux.

Les actes de ce colloque, dont nous présentons ici un bref résumé, seront publiés dans la revue du département d’histoire de l’Université de Montréal, *Les Cahiers d’histoire*, en mars 2018.

**Contexte et objectifs**

Dans les dernières années, l’émergence de l’histoire des émotions a pu suscité un grand intérêt de la part des chercheur.e.s en sciences humaines. Puisant dans des notions liées aux domaines de la sociologie, de la psychologie, de l’anthropologie et des neurosciences, ce courant observe et qualifie les fluctuations émotionnelles et les espaces dans lesquelles celles-ci sont exprimées. Au fil du temps, les émotions s’inventent, se diversifient, se réinventent, s’expriment avec plus ou moins d’intensité, de liberté. Plusieurs les appréhendent comme tributaires d’une multitude de « régimes émotionnels ». En outre, d’un point de vue méthodologique et épistémologique, l’historien.ne lui-même doit faire preuve d’humilité et admettre l’influence de ses propres émotions face à son objet d’étude. Pour ces diverses raisons, il apparait nécessaire aux chercheur.e.s de tous les champs disciplinaires (philosophie, science politique, arts visuels, arts plastiques, anthropologie, sociologie, etc.) d’affiner leur compréhension des émotions du passé et de critiquer les classifications émotionnelles contemporaines.

Le comité organisateur souhaite faire de l’analyse du phénomène émotionnel le centre d’un espace de discussion, de réflexion et de critique. Comment est-ce que la foi, l’idéologie, la « race », la classe et le genre influencent l’expression des émotions ? Les repères émotionnels varient-ils d’une société à l’autre (dans l’espace et le temps) ? Les émotions ont-elles un impact conscient ou inconscient sur l’action humaine en société ? Faut-il s’inquiéter de certaines formes de manipulation émotionnelle ? Comment percevoir les émotions à travers l’infinie multitude de nos sources (qu’elles soient écrites, orales, filmées, enregistrées, dessinées, etc.) ? Les chercheur.e.s, parfois témoins, doivent-ils taire leurs émotions pour en parler ? Quel est l’engagement affectif des chercheur.e.s envers leurs témoins ? Nos perceptions et nos subjectivités altèrent-elles nos travaux ?

Les propositions d’articles pourront s’inscrire dans les thèmes suivants :

* Explorer les émotions et leurs perceptions à travers le temps et l’espace.
* Observer la manifestation des émotions dans les sources et dans l’art.
* Penser la/le chercheur.e et ses émotions : rétrospection et subjectivité. Le lien émotionnel entre la/le chercheur.e et ses sources.

Cette XXVe édition du colloque annuel de l’AÉDDHUM a été un franc succès. Avec entre 50 et 60 personnes dans l’assistance par jour (150 personnes sur l’ensemble de l’évènement) et par des périodes de questions longues et enrichissantes, nous croyons avoir amplement atteint nos objectifs. L’engouement et les bons commentaires que nous avons reçus de la part des conférencier.ère.s, des invité.e.s et des professeur.e.s nous laissent présager un intérêt durable quant à l’évolution de nos travaux et aux prochaines éditions de cette rencontre.

Cet évènement, qui se veut interdisciplinaire, n’a néanmoins pas réussi à capter autant l’attention des chercheur.e.s des autres disciplines de sciences humaines. Nous tâcherons dans les prochaines éditions de mieux diffuser notre appel à communication et nos différentes publicités dans l’ensemble des départements de sciences humaines de l’Université de Montréal.

**Programme**

**MERCREDI 14 MARS 2018**

10h Accueil et déjeuner C-2081/2083

10h30 Mot d’ouverture & mot du FICSUM

(Fonds d’Investissement des Cycles Supérieurs de l’Université de Montréal)

10h45 Conférence

• Sonya Lipsett-Rivera (Carleton University)

Emotions in the Archives

Commentatrice : Catherine Larochelle (Université de Montréal)

12h Dîner

13h30 Panel 1 : Sentimentalités et rapports de pouvoir

Présidence : Ollivier Hubert (Université de Montréal)

• Valérie Bordua (Université de Montréal)

L’amour courtois : amour social ou exaltation érotique ?

• Shawn McCutcheon (McGill University)

« L’amitié sans amour n’est que banale relation » : Amours et amitiés entre hommes à l’Âge des Lumières, le cas de Johann Joachim Winckelmann (1755-1768)

• Pierre Gauthier (Université de Montréal)

L'amitié en tant que refuge émotionnel au Collège classique ; Le cas de Lionel Groulx et de ses étudiants

15h Pause-café

15h30 Panel 2 : Des émotions à l’écran

Présidence : Carl Bouchard (Université de Montréal)

• Ouennassa Khiari (Université de Montréal)

Les maux d'amour du documentaire : explorations esthétiques

• Suzanne Beth (McGill University)

Émotivité libérale dans le Japon d’après-guerre : Bonjour (1959) d’Ozu

16h30 Cocktail

**JEUDI 15 MARS 2018**

10h30 Déjeuner C-2081/2083

11h Panel 3 : Subjectivités et implications émotionnelles des chercheur.e.s

Présidence : Cynthia Milton (Université de Montréal)

• Rituparna Das (Techno India University)

The Influence of Anxiety: A Study on the Indian postcolonial Research

• Viriginie Belony (Université de Montréal)

Émotions et subjectivités en histoire orale : Mémoires du duvaliérisme dans la diaspora haïtienne de Montréal

12h Diner

13h30 Panel 4 : Des émotions et des textes: l’exemple médiéval

Présidence : Gordon Blennemann (Université de Montréal)

• Anne-Gaëlle Weber

(Université du Québec à Montréal – Université Paris 1 | Panthéon-Sorbonne)

Faire l’histoire des émotions du Haut Moyen Âge : l’exemple de la Vita Leobae

• Xavier Biron-Ouellet

(Université du Québec à Montréal – École des hautes études en sciences sociales)

L'art d'émouvoir. Émotion et prédication au Moyen Âge

• Alex Lavoie (Université de Montréal)

La Caritas : entre émotion et devoir chrétien. Le moteur social et religieux de la société chrétienne au Moyen Âge

15h Pause-café

15h30 Panel 5 : Entre l’intimité et le public : le deuil dans les sociétés antiques et médiévales

Présidence : Francis Gingras (Université de Montréal)

• Nathan Murray (Université Laval)

La foule, la mort, l’amour : émotions populaires et deuils publics à Rome, à la fin de la République et au début de l’Empire

• Alessio Marziali Peretti (Université de Montréal)

‘Mas si chant eu, non chant, mas chantan plor’ : les larmes dans la lyrique des troubadours

• Maxence Denis-Blais (Université de Montréal)

« Vár höll er full af harmi. » : Le deuil dans la littérature scandinave médiévale

17h Cocktail

**VENDREDI 16 MARS 2018**

10h30 Déjeuner C-2081/2083

11h Panel 6 : Émotions et psychopolitique

• Léna Dormeau (Université Rennes 2)

Capitalisme et émotions : le néolibéralisme est un humanisme

Commentateur : Gordon Blennemann (Université de Montréal)

12h Diner

13h30 Panel 7 : Émouvoir et s’émouvoir

Présidence : Laurence Monnais (Université de Montréal)

• Justine Le Floc’h (Sorbonne Université)

« Bouillir de colère » : l’ardeur comme phénomène et comme trope dans le discours médical et moral du XVIIe siècle

• Felicia Gabriele (McGill University)

"Emotions are the Unacknowledged Legislators of the World": Humanitarian Emotions and the Anglo-American Anti-Slavery Movements, 1760-1865

14h30 Pause-café

15h Panel 7 (suite)

• Sophie Doucet (Université du Québec à Montréal)

« Nous serions facilement saisis d’épouvante si la foi ne venait nous remplir d’espérance » : La peur dans les « écrits de soi » de Marie-Louise Globensky (1849-1919)

• Anne-Marie Shink (Concordia University)

Ce que les romans d’amours ont à nous apprendre

16h Mot de clôture

• Rob Boddice (Freie Universität Berlin – McGill Univeristy)

Présentation de l’ouvrage : The History of Emotions

16h30 Cocktail de clôture

**Actes et résumés**

Panel 1 : Sentimentalités et rapports de pouvoir

Valérie Bordua (Université de Montréal)

**L’amour courtois : amour social ou exaltation érotique ?**

Le style littéraire de l’amour courtois, essentiellement développé au courant du XIIe siècle dans l’entourage de Marie de France et popularisé grâce aux nombreux ouvrages de Chrétien de Troyes, présente souvent un sentiment platonique reliant un chevalier à sa dame. Dans les faits, les historiens voient dans cet attachement d’un noble à une femme inaccessible, d’un rang supérieur, l’expression d’une fidélité pour leur suzerain, qui est souvent le mari de celle-ci. Mais qu’en est-il vraiment ? Le sentiment amoureux a t’il le même impact et la même signification aujourd’hui qu’au milieu du Moyen Âge ?

La présente communication aimerait se pencher sur la question de l’expression du sentiment amoureux dans les récits chevaleresques en se basant sur les recherches d’Élisabeth Gaucher, dont le livre La biographie chevaleresque fait ici office de référence en la matière. Il sera donc question des différents canons de la littérature typique de l’amour courtois, des variations que ce sentiment amoureux peut prendre, pour terminer sur une étude de cas, soit la biographie chevaleresque du Victorial, premier ouvrage du genre écrit en castillan au XVe siècle et qui relate la vie du chevalier Pero Niño. Le but serait donc de répondre à la question suivante ; les œuvres dites « d’amour courtois » sont-elles simplement des ouvrages parlant d’une relation platonique, politique, voire amicale, ou s’agit-il de la démonstration d’une réelle passion ?

Shawn McCutcheon (McGill University)

**« L’amitié sans amour n’est que banale relation » : Amours et amitiés entre hommes à l’Âge des Lumières, le cas de Johann Joachim Winckelmann (1755-1768)**

L’étude des œuvres et de la correspondance de Johann Joachim Winckelmann, produites entre 1755 et 1768, offre un regard nouveau sur l’amour entre hommes au 18e siècle. Le cas de Winckelmann, père fondateur du néoclassicisme et de l’histoire de l’art moderne, illustre le caractère construit et changeant de l’érotisme, ainsi que de l’affectivité. En effet, l’influence de l’exemple hellénique est visible dans le fantasme homoérotique qu’il élabora dans ses œuvres. L’Antiquité reconstituée, par son autorité culturelle, représenta un espace relativement sécuritaire où Winckelmann put exprimer sa sensibilité homoérotique à laquelle le contexte occidental était alors très défavorable : la littérature antique exaltait l’affection entre hommes et sa statuaire, le corps masculin nu. Le fantasme néoclassique que fit Winckelmann fut capital pour sa compréhension de lui-même, de ses amis et amants, ainsi que de leurs relations.Outre de sortir l’étude de l’homoérotisme d’une narration répressive, le cas de Winckelmann illustre le potentiel d’une historicisation de l’affectivité entre individus de même sexe pour l’histoire de la sexualité et de répondre à l’appel lancé par Alan Bray dans The Friend. Il y préconise d’inclure dans l’analyse les pratiques et les phénomènes affectifs ne résultant pas nécessairement en contacts sexuels directs1. Il s’agit ainsi d’élargir le récit historique pour mieux tenir compte des diverses associations homosociales et relations éthiques possibles. À l’époque des Lumières, l’amour, ou l’amitié néoplatonique purent offrir des moyens culturels pour deux hommes de se dire, de se comprendre et d’expérimenter leurs attachements / attirances réciproques.

Pierre Gauthier (Université de Montréal)

**L'amitié en tant que refuge émotionnel au Collège classique ; Le cas de Lionel Groulx et de ses étudiants**

Nos recherches portent sur les rapports entre jeunes hommes et les émotions que ces liens créent dans le contexte du collège classique québécois au début du XXe siècle. Plutôt qu'une étude d'un groupe d'étudiant du même âge, il nous semble intéressant d'étudier les rapports entre étudiants d'âges différents. Divers sentiments sont impliqués dans ce que l'on pourrait appeler, de manière anachronique, des rapports de mentorat entre étudiants jeunes et âgés, ainsi qu'entre professeurs et étudiants. Le fil directeur de la communication suggérée reprend des théories élaborées par des historien des émotions, notamment Rosenwein et Reddy. Ce fil étant de prouver que les relations amicales des jeunes hommes peuvent être considérés comme des « refuges émotionnels » au sein d'institution d'enseignement, qui, elles, sont des « communautés émotionnelles »Cette communication a également pour but de décrire le fait amical dans les collèges classiques. Par l'étude de journaux intimes et de correspondance d'étudiants et d'enseignants au collège de Valleyfield, il sera possible de qualifier les activités qui sont centrales aux relations amicales. Celles-ci sont souvent influencées par les dispositifs de surveillance panoptiques qui sont présentes dans les institutions d'enseignement faisant en sorte que les rapports d'amitiés soient souvent illicites ou même imaginés. Ces amitiés sont fortement teintées par l'atmosphère religieuse des institutions d'enseignement ce qui les rapprochent parfois de la direction spirituelle. Les rapports amicaux inter-âge mobilisent des émotions intenses et permettent au jeune homme, surtout s'il a une vocation, d'être soutenu dans son passage à l'âge adulte.

Panel 2 : Des émotions à l’écran

Ouennassa Khiari (Université de Montréal)

**Les maux d'amour du documentaire : explorations esthétiques**

Offrant chacun une perspective sur l’intimité d’hommes racisés, Tongues Untied (Marlon Riggs, 1989 - USA) et Vers la tendresse (Alice Diop, 2015 – France) déjouent déterminismes sociaux des stéréotypes en superposant des voix documentaires sur des images fictives, et joignant les questions de l’amour à celles de la marginalisation.Le premier film aborde la question des identités queers au sein de la communauté noire aux États-Unis, à l’intersection de l’homophobie, du racisme et de l’hétérosexisme à travers un collage de voix, temporalités et genres. Ainsi, ce documentaire hybride rejette toute prétention d’objectivité – souvent associée au documentaire – et met en place les conditions d’un partage de subjectivités susceptible de faire passer son audience au-dessus de ses idées préconçues.Dans le second documentaire, quatre hommes prennent la parole dans une série d’entretiens ; leurs discours sur l’amour, le désir et leurs insécurités se posent sur des images fictives de la banlieue française, similaires à celles dont les médias nous abreuvent. Ainsi, Alice Diop et ses interlocuteurs se réapproprient le décor et le détournent d’un discours dominant.Entre fiction, fictionnalisation, et documentaire, par le biais d’images tactiles (et autres stratégies phénoménologiques), les mots d’amour et leurs maux de société, généralement invisibles, sont dits et ressentis plutôt qu’expliqués et déterminés.L’hypothèse est qu’une pratique documentaire de l’outsider inside - insider outside (Patricia J. Williams, 1991) permettrait d’explorer l’intimité via certaines hybridations esthétiques.

Suzanne Beth (McGill University)

**Émotivité libérale dans le Japon d’après-guerre : Bonjour (1959) d’Ozu**

À l’issue de la Deuxième Guerre mondiale et de la défaite du Japon, l’occupation du pays par l’armée américaine au nom des Alliés (1945-1952) a donné lieu au déploiement d’un projet de transformation profonde du Japon en pays acquis aux valeurs américaines. Celui-ci visait explicitement la démocratisation des institutions et de la culture politiques japonaises, dans un registre libéral entendu au sens politique classique, insistant sur les libertés et les intérêts individuels. Cette intervention des forces d’occupation s’est notamment appuyée sur une politique de contrôle et censure du cinéma, mise en place très rapidement après leur arrivée.

Ma communication s’intéressera à la manière dont le film Bonjour (1959) du cinéaste japonais Ozu Yasujirô (1903-1963) rend compte et subvertit d’un même geste de la manière dont le cinéma a été ainsi appelé à faire valoir l’éthos libéral par la mise en scène et la diffusion d’un certain registre émotionnel au sein duquel l’amour romantique – ou ce qu’Elizabeth A. Povinelli appelle « intimate love » – occupe une place centrale. En m’appuyant notamment sur les travaux de Povinelli, je me propose donc d’analyser la réflexion offerte par le film sur la manière dont les émotions participent à certains modes de subjectivation, dont le cinéma est un véhicule privilégié.

Panel 3 : Subjectivités et implications émotionnelles des chercheur.e.s

Rituparna Das (Techno India University)

**The Influence of Anxiety: A Study on the Indian postcolonial Research**

My paper, by analyzing the research documents as well as the research experiences of the Indian scholars who have worked on the Indian postcolonialism, would like to trace as to what extent, if at all to any, the effect of the colonial hangover versus the postcolonial sentiment of being misused, have an impact on these research works. My paper would primarily be addressing the issue from the following three aspects: the study of the selected published PhD theses; the experiences of the ongoing researchers and finally my own experience as a postcolonial research scholar.

For analyzing the first aspect, I would be consulting The Shodhganga@INFLIBNET (a center that provides a platform for the Indian research students to deposit their Ph.D. theses and make it available to the entire scholarly community in open access) for the already awarded and published PhD theses; for the second aspect, I would present the result of the intended survey conducted on the PhD research scholars of the university I am affiliated with; and finally, for the third aspect, I would present my own experiences as a postcolonial researcher while completing my own PhD.

Virginie Belony (Université de Montréal)

**Émotions et subjectivités en histoire orale : Mémoires du duvaliérisme dans la diaspora haïtienne de Montréal**

Dans son article intitulé « Emotions and gender in oral history: narrating Italy's 1968 » (2012), l’historienne Rebecca Clifford déplore que, malgré le lien intrinsèque qui semble subsister entre l’histoire orale et l’histoire des émotions, ces deux historiographies soient souvent considérées dans un isolement relatif (p. 210). Pourtant, bien que les émotions soient examinées de manière explicite ou implicite dans le travail des praticiens de l’histoire orale, elles représentent tout de même un noyau conséquent du contenu des entretiens oraux. L’histoire orale constitue donc un terrain privilégié pour comprendre les émotions, autant celles relatées par les participants aux études que celles exprimées par les chercheurs. Si l’on ne doute pas de l’abondance d’émotions que peut susciter l’entrevue orale chez les participants, un regard sur les émotions du chercheur demeure important. Dans le cadre d’une étude qui vise à mieux comprendre comment des Haïtiens installés au Québec et ayant diverses appartenances politiques et socio-économiques ont appréhendé la dictature duvaliériste qui fut en place dans leur pays d’origine entre 1957 et 1986, la proposition présentée ici veut explorer les émotions et la subjectivité de la chercheuse par rapport à son sujet d’étude et leurs impacts potentiels sur la thèse à venir. L’intérêt réside dans une interrogation sur les émotions à travers divers axes, soit la difficulté de traiter d’un sujet douloureux avec des sujets humains qui proposent parfois une lecture plutôt favorable à l’ancienne dictature, l’écart générationnel entre l’enquêteuse et les participants, la manière dont le genre (de l’enquêteuse comme celui des participants) peut influencer le discours, et l’engagement (ou le non-engagement) politique de l’enquêteuse envers son sujet de recherche. Ces questionnements sur les émotions permettraient de façonner une méthodologie plus apte à faire ressortir la complexité et les particularités du sujet choisi.

Panel 4 : Des émotions et des textes: l’exemple médiéval

Anne-Gaëlle Weber (Université du Québec à Montréal – Université Paris 1 | Panthéon-Sorbonne)

**Faire l’histoire des émotions du Haut Moyen Âge : l’exemple de la Vita Leobae**

Faire l’histoire des émotions est une tâche particulièrement ardue, puisqu’en plus des difficultés inhérentes à l’objet « émotion » en lui-même, les sources à disposition du chercheur sont parfois très éloignées de lui temporellement, ce qui est précisément le cas des sources narratives du Haut Moyen Âge.

Parmi ces sources, les vies de saints missionnaires semblent particulièrement appropriées pour l’étude des affects, en raison des tensions que la volonté de conversion suscite autour d’antagonismes géopolitiques, politiques et bien entendu religieux. Cette friction entre cultures semble être un terreau propice à l’émergence de manifestations affectives. Cependant, les missionnaires ne sont pas uniquement ceux qui sont envoyés annoncer l'Évangile en pays de tradition non chrétienne : ils ont aussi pour rôle de rectifier le comportement religieux de certaines régions récemment converties, à l’instar de la Saxe du VIIIe siècle. Leoba (†782) est précisément l’une des chevilles ouvrières de cette mission – que l’on pourrait qualifier d’intérieure – puisqu’elle fut la première abbesse de l’abbaye de Tauberbischofsheim, l’une des plus anciennes abbayes féminines implantées au cœur d’une Saxe dont la conversion au christianisme demeurait alors encore inachevée.

Après avoir brossé un tableau rapide du contexte, je me propose donc de présenter une étude de cas relatif à un extrait de la Vita Leobae, texte hagiographique rédigé par le moine Rudolf en 836, dans le scriptorium de la prestigieuse abbaye saxonne de Fulda, afin de mettre en lumière la méthodologie que j’emploie pour y étudier les affects et faire l’histoire des émotions de la mission chrétienne.

Xavier Biron-Ouellet (Université du Québec à Montréal – École des hautes études en sciences sociales)

**L'art d'émouvoir. Émotion et prédication au Moyen Âge**

Pour les médiévaux, ce que nous nommons aujourd’hui « émotion » était conçu comme un « mouvement de l’âme ». Selon la structure anthropologique développée notamment par saint Augustin, la conséquence de la chute de l’homme est d’avoir une âme mouvementée, troublée par des passions, et l’objectif spirituel du chrétien est de remettre son âme en ordre afin de retrouver l'état de béatitude originel. Ce travail de direction spirituelle était l'apanage des prédicateurs. Prenant appui sur les travaux d'Eric Auerbach sur la figura et de MaryCarruthers sur la mémoire, cette présentation propose d'explorer la manière dont la prédication médiévale agissait sur l'âme des auditeurs. En lien avec l'art rhétorique (dont la définition classique est d'instruire, plaire et émouvoir), il s'agira d'analyser comment le prédicateur avait recours à des figurae afin de guider l'âme des auditeurs selon un cheminement émotionnel menant à la béatitude. Ces figures, tirées de la Bible, étaient conçues pour être facilement mémorisées, comprises et ressenties par le public. Pour illustrer cette technique de prédication, je prendrai en exemple un sermon sur les rois mages composé par le prédicateur florentin SimoneFidati da Cascia († 1348).

Alex Lavoie (Université de Montréal)

**La Caritas : entre émotion et devoir chrétien. Le moteur social et religieux de la société chrétienne au Moyen Âge**

Au Moyen Âge, la société est profondément chrétienne et elle se réfère constamment au divin. Conséquemment, étudier l’histoire des émotions à la période médiévale passe inévitablement par la religion et les sources ecclésiastiques. Je vous propose donc une communication concernant un concept qui est omniprésent dans les discours religieux, c’est-à-dire la « caritas », et que je situe dans le thème « Explorer les émotions et leurs perceptions à travers le temps et l’espace ».Le premier point se concentrera sur les difficultés, les défis et les limites du travail des médiévistes concernant l’histoire des émotions, de même que sur le concept de la « caritas » à la période médiévale.Deuxièmement, je définirai le concept de la « caritas » en tant qu’émotion. La « caritas » est l'amour spirituel qui émane de Dieu et qui unit l’ensemble de la communauté chrétienne. En effet, le dogme chrétien fait constamment référence à cet amour spirituel qui relie Dieu et le Christ à leurs fidèles, et qui s’étend aussi à l’amour que chaque fidèle doit avoir envers son prochain.Finalement, le troisième point portera sur la « caritas » en tant que devoir de tous chrétiens. Effectivement, ce concept d’amour spirituel est un élément fondamental pour comprendre les liens sociaux et religieux qui sont incarnés par plusieurs pratiques fondamentales de la société médiévale (le baptême, le don, l’aumône, etc.). La « caritas » est donc un idéal spirituel que les fidèles doivent atteindre et qui explique leur participation à plusieurs rituels hautement symboliques durant tout le Moyen Âge.

Panel 5 : Entre l’intimité et le public : le deuil dans les sociétés antiques et médiévales

Nathan Murray (Université Laval)

**La foule, la mort, l’amour : émotions populaires et deuils publics à Rome, à la fin de la République et au début de l’Empire**

L’histoire de Rome est rythmée par des manifestations populaires qui atteignent une ampleur inégalée – dans les sources, à tout le moins – à la fin de la République et au début de l’Empire. On ne saurait comprendre la société romaine sans prendre en compte ces éruptions collectives, festives ou violentes, rebelles ou enthousiastes, qui sont autant d’irruptions de masses autrement peu visibles dans le théâtre d’une politique qui était aussi, à bien des égards, dialogue – certes inégal – entre le petit et le grand nombre, les « gens de bien » (boni) et la multitude. Car la lecture attentive des textes anciens ne laisse planer aucun doute : les foules ne font pas que réagir, elles agissent. Elles ressentent, aussi : souvent, l’action populaire est aussi démonstration publique d’émotions, expression collective de passions partagées. Les récits antiques l’illustrent assez bien. Partie d’un projet de thèse au sujet plus vaste, cette communication se propose d’analyser les émotions exprimées par la foule romaine à l’occasion de la mort de certains personnages publics (les frères Gracques, Clodius, César, Néron constituent autant d’exemples richement documentés). Tantôt, la foule est transportée par la tristesse ; tantôt, la colère la submerge et l’emporte. De quel message politique ces démonstrations de deuil, souvent démonstratives, parfois surprenantes, étaient-ils porteurs, qu’exprimaient-ils, comment furent-ils perçus, qu’entraînèrent-ils ? Tel est le sujet de ce projet : la mort, source d’émotions populaires qui sont aussi, à leur façon, des émotions politiques.

Alessio Marziali Peretti (Université de Montréal)

**‘Mas si chant eu, non chant, mas chantan plor’ : les larmes dans la lyrique des troubadours**

Dans sa Comédie, Dante situe le troubadour Arnaut Daniel sur la montagne du Purgatoire, parmi les âmes luxurieuses. Ce n’est pas par hasard que le troubadour se présente comme ‘Arnault, que plor e vau cantan’, celui qui pleure et chant. Il utilise un couple de verbes, chanter et pleurer, qui caractérise le discours lyrique troubadouresque et, plus en général, la poésie d’amour médiévale.Mon intervention se veut une histoire de ce couple de verbes dans les deux siècles de la lyrique des troubadours. Je montrerai l’affirmation et la modification du sens de ce rapprochement sémantique, en tentant compte des occurrences d’autres mots qui expriment les manifestations physiologiques de la tristitia.Le but est de montrer la naissance et la fixation d’une manière d’expression de l’émotion de la tristesse dans la littérature vernaculaire médiévale. Cette manière d’expression est à la base de la codification des émotions et de ses manifestations physiologiques au Moyen Âge et devient le modèle du discours littéraire de toute l’Europe.

Maxence Denis-Blais (Université de Montréal)

**« Vár höll er full af harmi. » : Le deuil dans la littérature scandinave médiévale**

Le deuil, ce sentiment qui traduit la douleur et l'affliction éprouvé à la suite de la mort d'un proche est commun à l'humanité et traverse l'espace et le temps tant il est ancré à une réalité inévitablement angoissante qui n'échappe à personne : le deuil rappelle au mortel la finalité de sa vie et de celles des siens telles qu'elles sont connues. Ainsi, le deuil génère-t-il des émotions fortes chez la personne qui le vit, et notamment lorsque la mort est associée à une situation tragique ou soudaine.

La mort (et principalement la violente), thème récurrent dans la littérature médiévale scandinave, amène nécessairement nos sources à décrire des situations de deuil. Leurs façons d'être vécues varient d'un cas à l'autre, d'un genre littéraire à un autre : pour le scalde Egill Skallagrímsson, héros des sagas islandaises, le deuil de ses deux fils stimule sa créativité et l'incite à composer son chef-d'œuvre de poésie, le Sonatorrek, afin d'honorer leur mémoire; pour Brynhildr, valkyrie de la saga légendaire de la Völsunga Saga, sa tourmente amoureuse puis la mort du héros Sigurðr la mène au désespoir puis au suicide; alors que le mythe de la mort du dieu Baldr, tel que transmis dans les Eddas, n'est que montagnes russes émotionnelles et transmet bien l'angoisse humaine vis-à-vis la mort. Les Anciens Scandinaves tels que représentés dans les récits (et particulièrement dans le corpus des sagas islandaises) n'ont pas la réputation d'être les personnes les plus expressives sur leurs ressenties internes. Néanmoins, les différents cas de deuil que j'ai répertoriés avaient tous en commun au contraire de faire ressortir une forte intensité émotionnelle.

Cette présentation étudiera comment les différentes situations de deuil sont vécues à travers la littérature scandinave médiévale.

Panel 6 : Émotions et psychopolitique

Léna Dormeau (Université Rennes 2)

**Capitalisme et émotions : le néolibéralisme est un humanisme**

Il y a aujourd'hui une inflation du discours sur le sentiment ou l'émotion. L'émotion est un objet de recherche dans de nombreuses disciplines. Subitement, l'homme n'est plus un animal rationale, mais un être sensible. On ne pose que très peu la question de savoir d’où provient cet intérêt soudain pour les émotions. Cette contribution repose sur le postulat que le mode de l'émotion est principalement voire intrinsèquement lié au processus économique contemporain. Les émotions étant le nouveau carburant humain du système néolibéral, totalisées via les dispositifs digitaux.L’objectif de ma proposition est ici de tenter de poser et discuter les manières dont la psychopolitique néolibérale tente d'inventer des formes toujours plus raffinées d'exploitation.Ateliers de savoir-être, week-ends de motivation, séminaires de développement personnel et cours de préparation mentale promettent en grand nombre une optimisation de soi ainsi qu'un accroissement d'efficacité sans limites. Ils semblent être inspirés par la technique néolibérale de domination, qui vise à exploiter non seulement le temps de travail mais la personne entière, l'attention entière, en somme la vie elle-même. La psychopolitique néolibérale découvre l'être humain, ses pensées, ses affects, pour en faire un objet d'exploitation.

Panel 7 : Émouvoir et s’émouvoir

Justine Le Floc’h (Sorbonne Université)

**« Bouillir de colère » : l’ardeur comme phénomène et comme trope dans le discours médical et moral du XVIIe siècle**

Au XVIIe siècle, la fureur, le plus souvent bouillante, est une « flamme dévorante » qui « met tout le corps en feu et en fièvre », ce dont la rougeur au visage est la preuve la plus éclatante. Ces descriptions, communes aux traités médicaux et moraux, posent question quant à leur interprétation : où commence la métaphore et que faut-il lire de manière littérale ?

D’un côté, au XVIIe siècle, alors que la médecine galénique prévaut encore, la conception ignée de la colère trouve son explication dans le discours physiologique qui considère que, sous l’emprise de cette passion, le sang s’échauffe autour du cœur jusqu’à créer des exhalaisons qui atteignent le cerveau. Mais d’un autre côté, ces représentations se fondent sur un héritage rhétorique qui dépeint avec éloquence la colère sous les traits d’une Furie vengeresse armée de brandons de feu.

Je propose donc de revenir à l’occasion de cette communication sur l’histoire de cette analogie de la colère comme ardeur, analogie aujourd’hui encore vive, mais délestée de son sens matériel. Après avoir rappelé que l’imaginaire igné de la colère trouve ses sources dans une double tradition, médicale et rhétorique, je montrerai que, dans les discours du XVIIe siècle, l’interprétation des occurrences rend parfois indiscernables le sens propre et le sens figuré. Car avec les passions, les mouvements du cœur (corps) sont à l’image des mouvements de l’appétit sensitif (âme), mais quand il s’agit de les exprimer dans le discours, c’est le lexique du corps qui est employé pour décrire l’intériorité (âme).

Felicia Gabriele (McGill University)

**"Emotions are the Unacknowledged Legislators of the World": Humanitarian Emotions and the Anglo-American Anti-Slavery Movements, 1760-1865**

Toward the beginning of the nineteenth century, a revolution of moral sentiments occurred emphasizing the importance of feelings, emotions, and benevolent social reforms. The literary, cultural, and emotional movements of the time–sentimentalism and romanticism–exemplified this new culture of compassion. Soon, the emotional vocabularies of sentimentalism and romanticism became tied to emerging discourses of "humanity," and more inclusive views of humanity evolved. Anglo-American anti-slavery movements were at the forefront of this evolution, since they marked the first-time emotions and humanitarianism worked hand-in-hand. As abolitionists fought against the prevailing view that African slaves were not quite human, they mobilized the new humanitarian emotions of compassion, sympathy, and empathy to make persuasive arguments for a shared, common humanity.

This paper will argue that there are important connections between emotions and humanitarianism. Using the history of emotions, it will explore the emotional transformations of Anglo-American audiences, whereby they became emotionally attached to African slaves–literally feeling for others–and eventually mobilizing to abolish slavery. To explore how audiences projected their moral imaginations in order to empathize with slaves, this paper will focus on sources born of the imagination: literary sources rich with emotive language and explicit emotional commentary. In particular, sentimental novels and poetry will be discussed, since British and American abolitionists fused the emotional powers and conventions of these popular literary forms to their antislavery agendas, ultimately creating affective communities steeped in humanitarian emotions, and motivated by their emotions, to abolish the traffic and sale of their fellow human beings.

Sophie Doucet (Université du Québec à Montréal)

**« Nous serions facilement saisis d’épouvante si la foi ne venait nous remplir d’espérance » : La peur dans les « écrits de soi » de Marie-Louise Globensky (1849-1919)**

Il est impossible de savoir ce que ressentent les individus du passé, mais il est possible de savoir ce que certaines personnes pensent qu’elles ressentent, et ce qu’elles pensent être tenues de ressentir, ce qui est déjà beaucoup, a écrit Barbara Rosenwein. Cette communication se penchera sur une émotion, la peur, dans le journal intime et la correspondance d’une bourgeoise franco-catholique montréalaise, Marie-Louise Globensky (1849-1919). À travers la manière dont cette émotion est perçue, comprise, exprimée et gérée par cette diariste et épistolière, nous tenterons d’entrevoir les normes entourant la peur dans la communauté émotionnelle de la bourgeoisie franco-catholique montréalaise du tournant du XXe siècle. Ainsi, nous explorerons les thèmes de sa peur : de la crainte du péché à l’inquiétude pour les personnes aimées en passant par l’atmosphère d’angoisse générée par la Première Guerre et la frayeur de la modernité et du changement. Nous observerons aussi ses « stratégies de réconfort » face à la peur, soit la foi, l’amour des siens et le journal intime. Ressortira de cet examen l’impact important de la religion catholique dans la structuration des émotions de peur chez Globensky, l’Église pointant d’une main plusieurs thèmes de la peur et offrant de l’autre la consolation à ces peurs. Nous proposerons que cette « mainmise » de l’Église catholique sur les peurs des individus pourrait être explorée plus avant pour mieux comprendre l’ascendance de cette institution dans la société québécoise. Ce faisant, nous suggérerons que soient jetés davantage de ponts entre l’histoire des émotions et l’histoire sociale du Québec.

Anne-Marie Shink (Concordia University)

**Ce que les romans d’amours ont à nous apprendre**

S’il y a bien un sujet qui ne se démode pas, c’est celui de l’amour. Il est présent en tout lieu, à toute époque et dans tous les romans. Souvent méprisés par les critiques ou relégués à la catégorie « littérature de plage », les romans d’amour ont pourtant beaucoup à nous apprendre sur la façon dont le sentiment amoureux a évolué au fil des siècles. Que s’est-il produit pour que l’on passe de l’amour héroïque de l’époque médiévale à l’amour fluide de l’époque moderne? À travers cette présentation, nous verrons comment la définition de l’amour s’est transformée pour s’adapter aux réalités et aux exigences de la société occidentale (dans notre cas, principalement anglophone). Nous verrons aussi le rôle prédominant de l’époque victorienne dans l’établissement d’une définition de l’amour, mais aussi du flirt, du mariage et de la félicité conjugale. L’image de l’amour victorien a entre autres été popularisée à travers des romans tels Orgueil et Préjugés de Jane Austen et Jane Eyre de Charlotte Brontë, qui continuent de jouir d’une grande popularité et d’influencer la littérature comme le cinéma. Ceci nous amènera à examiner comment l’amour est appréhendé, aujourd’hui, et comment nous négocions l’écart entre la vision victorienne de l’amour et les impératifs du XXIe siècle.

**Organisme à remercier**

****



****

**Photos**















